

Mai 2007

Bulletin destiné aux adhérents



Z. Brajer

### Sommaire

- Editorial : p.1
- Tsvia Walden, une mémoire israélienne de la Shoah p.2
- Les Juifs en Bretagne p.3
- Lettres et poèmes d'élèves et de professeur p.4
- Les Juifs en Bretagne suite p.5
- Agenda p.6

#### Logiques folles

"L'instrument de règne de votre ministre de l'Intérieur est l'expulsion ou le refoulement. Mes yeux se portent sur le dossier où se sont accumulées nos vaines interventions : je défie tout homme non entièrement dépourvu d'humanité de feuilleter ces fiches sans être envahi d'une véritable détresse."

Ces propos sont de Victor Basch, président de la ligue des Droits de l'Homme, dans une lettre ouverte au chef du gouvernement, Pierre-Étienne Flandin, au début de 1935\*. Les mesures policières visant les immigrants se sont en effet intensifiées sous l'effet de la crise économique et des revendications xénophobes (ainsi, entre 1931 et 1936, plus de 140 000 Polonais sont renvoyés dans leur pays; de longs convois de chemin de fer quittent la France toutes les trois semaines); la droite républicaine qui cherche à satisfaire les aspirations sécuritaires de sa clientèle électorale après les événements du 6 février 1934 renforce les systèmes de contrôle: chaque préfecture est invitée à mettre en place un service spécialisé dans la surveillance des étrangers; en 1939 le fichier central des étrangers dont dispose la préfecture de police (1,6 million de dossiers) est devenu sans doute le fichier le plus perfectionné du monde, dans ce domaine.

Les protestations de la Ligue des Droits de l'Homme sont relayées devant la commission des Affaires étrangères de la Chambre des députés par le "jeune radical" Henry de Jouvenel; ce dernier mentionne notamment plusieurs cas de travailleurs immigrés mariés à des françaises et pères d'enfants français qui ont été expulsés, et jusqu'à un jeune enfant de quatorze ans, scolarisé à Paris, qui a reçu un ordre de refoulement...

L'immigration "choisie" de l'entre-deux guerres concernait les travailleurs destinés aux travaux les plus ingrats de l'économie française après la grande saignée du premier conflit mondial. Mais les personnes exerçant des professions commerciales ou intellectuelles, particulièrement nombreuses parmi les réfugiés fuyant le nazisme, se trouvent dans la catégorie des "indésirables", qui ne présentent "aucun intérêt du point de vue national\*\*". Puisque ces réfugiés sont protégés par le droit d'asile, des fonctionnaires du Quai d'Orsay, dans un document du 6 février 1935\*\*\*, proposent tout bonnement " la création de camps de concentration pour les réfugiés ayant donné des motifs de suspicion à la police, et des chantiers de travail pour ceux qui n'ont commis d'autre délit que d'avoir perdu leur gagne-pain"; la solution est préconisée ensuite par la grande presse nationaliste.

Nous sommes à la veille du Front populaire. On connaît la fortune des solutions préconisées quelques années plus tard sous le régime de Vichy. Une manière de rappeler la logique infernale qui se met en place quand l'étranger devient le bouc émissaire des malaises identitaires et des inquiétudes nationales.

Jean-Claude HALPERN

\* Cette citation et les faits qui suivent sont tirés du récent livre de Gérard NOIRIEL, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIXe-XXe siècle. Discours publics, humiliations privées*, Fayard, 2007, pp.403-405). Victor Basch a été assassiné par la Milice le 10 janvier 1944.

\*\* cf le titre et le livre de Gilbert Michelin ;

\*\*\*Pierre Laval est ministre des Affaires Étrangères.

La vie de Tsvia Walden, auteure du livre "Parole d'israélienne" paru chez Plon en 2001 se confond avec l'histoire d'Israël.

Née dans un kibboutz en octobre 1946, ayant l'hébreu comme langue maternelle, élevée dans un lycée autogéré, simple soldate de l'armée israélienne, elle est devenue professeure de linguistique et d'hébreu à l'Université Beit Berl, prônant " un mode de vie laïc sans pour autant se détacher du message judaïque ".



Elle est la fille de Shimon Peres, aujourd'hui engagée dans l'initiative de paix de Genève, secteur éducation. Elle est mariée à un français dont la famille juive originaire de Pologne a été décimée

Un des intérêts de ce livre est, au début, dans le chapitre IV la question de l'apparition et de la transformation d'une mémoire israélienne de la tentative d'extermination des Juifs d'Europe. Le titre "Notre Shoah (I), le mutisme de la langue" est emprunté au récit publié par un jeune israélien dont les parents étaient enfants au moment de la Shoah et qui se sont retrouvés seuls survivants de leur famille.

L'auteure rappelle d'abord qu'il y eut, dès la fin de la guerre, dans ce qui allait devenir en 1948 l'État d'Israël des expériences pédagogiques pour reconstruire des enfants juifs orphelins, dans la continuité de ce qu'avait été, en Pologne, l'action humaniste de Janusz

Korczak, médecin, écrivain et éducateur interné dans le ghetto de Varsovie et déporté à Tréblinka.

Mais alors que la Shoah faisait partie de l'histoire personnelle de beaucoup de citoyens juifs d'Israël, personne n'en parlait comme s'il y avait un mutisme imposé, un accord tacite sur la valeur thérapeutique du silence " (Page 53). Interrogeant son père sur ce sujet "tabou", elle comprenait qu'il y avait là pour lui "une déchirure de l'histoire et une déchirure de la foi (Son grand-père ayant été brûlé vif, avec sa femme et son fils, dans la synagogue de Vichniva, en Russie blanche aujourd'hui Biélorussie).

Ainsi il n'y eut en Israël, jusqu'au début des années soixante, ni récit(s), ni témoignages oraux dans la majorité des familles et dans l'ensemble des moyens de communication de masse. Seules, dit elle, des écoles emmenaient des élèves à Jérusalem visiter le Marteh Hashoah, la "cave de la Shoah" où étaient exposées quelques traces accusatrices de la volonté de destruction.

Le tournant d'une mémoire officielle et transmise, "L'ère du témoin" comme l'a appelée A. Wieviorka, concomitante du procès Eichmann étudié par H. Arendt, correspond à la création du Mémorial de Yad Vashem en 1953, mais cette fondation, si nécessaire et essentielle qu'elle ait été, n'aurait pas suffi à une prise de conscience approfondie d'une adolescente "protégée", parce que comme l'écrit T. Walden page 57, elle partageait l'intime conviction des Israéliens: "Nous sommes tous venus en Israël pour avoir une autre vie" et "Israël devait ouvrir une page de l'histoire du peuple juif où il n'y aurait pas de souffrance" et où les enfants en particulier devaient être "préservés", en "tirant un trait sur ce drame", en les éloignant de la lecture des premiers livres écrits sur la Shoah.

C'est donc à partir d'expériences fondatrices et répétées qu'elle va mûrir et se transformer: d'abord La confrontation physique et mentale avec des personnes rescapées ou traumatisées :

Le moniteur peintre qui reconnaît son frère disparu sur une photo déposée au mémorial de Yad Vashem et qui s'évanouit, une femme vendeuse qui, identifiant une de ses camarades d'internement, l'interpelle et la fait s'évanouir,

autant d'expériences de la douleur (comme l'a écrit Marguerite Duras dans son livre hommage à Robert Antelme).

Il y eut aussi les récits transmis par son amie Lizi Duron, son mari et leur oncle, cachés en Dordogne et seuls rescapés de leur famille, enfin, et de façon déterminante et continue, il y eut la lecture de livres y compris de romans, "faits d'art et de sensibilité", tel celui de David Grossman, publié en 1986 "Voir ci dessous : Amour", textes et témoignages qui l'ont aidée à "perdre une certaine innocence", à trouver les mots pour opérer la transmission, et au delà pour surmonter le "rêve brisé" et inventer un avenir de paix.

Marie-Paule Hervieu avril 2007

(1)Titre du livre d'Amir Gotfreun "Shoah Shelanou" (non traduit en français).

**LA BIBLIOTHÈQUE DU CERCLE D'ÉTUDE**

Elle s'est enrichie d'environ 200 livres consacrés au génocide des juifs et aux questions historiques qui s'y rattachent.

Ces livres sont un don de Madame **Antoinette Nikiprowetsky** qui a souhaité, en souvenir de son mari, les léguer à une association qui travaille à mieux faire connaître la Déportation et la Shoah.

**Emmanuel Nikiprowetsky** était professeur de philosophie, juif par son père, originaire d'une famille de la bourgeoisie cultivée d'Odessa. qui a émigré vers 1920, menacée à la fois par les « Blancs » antisémites et par les « Rouges » anti-bourgeois.

Emmanuel Nikiprowetsky était particulièrement intéressé par toute la réflexion historique et philosophique concernant la Shoah.

Merci à Antoinette Nikiprowetsky, elle aussi professeur de philosophie, pour sa générosité. Nous l'assurons qu'il en sera fait bon usage.

# Les Juifs en Bretagne (Ve – XXe siècles)\*,

de

Claude Toczé et Annie Lambert

## Notes de lecture d'Hubert Néant

Titulaires d'un DEA, ayant déjà publié *Etre juif à Nantes sous Vichy* (Siloé, 1994), les auteurs analysent les aspects et les conditions de la présence juive dans la Bretagne historique, du Moyen Age à 1945.

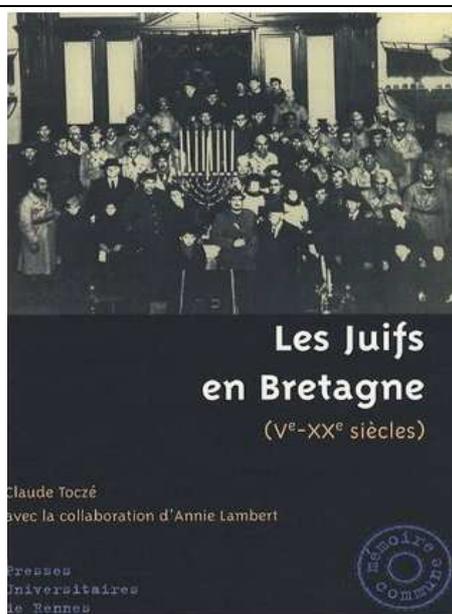
On trouve la première mention d'une implantation dans une source religieuse du Ve siècle, à travers l'interdiction faite aux clercs de partager le repas des Juifs (concile de Vannes, vers 465). Au Moyen Age, les Juifs, très peu nombreux, participent à l'activité économique, comme marchands et prêteurs ; pour cette raison, ils peuvent subir avanies et vengeances. Nantes abrite leur communauté la plus active. Mais en 1240, par l'ordonnance de Ploërmel, le duc Jean Ier le Roux bannit les Juifs de Bretagne.

Durant les siècles suivants, c'est l'activité marchande, très localisée (Nantes, Saint-Malo) qui fixe des petites communautés juives. Nantes, pour sa part, a accueilli des Juifs expulsés d'Espagne ou du Portugal. L'autorité reste attentive et l'on voit même, en 1780, le Parlement de Rennes expulser les Juifs étrangers à la Bretagne.

Sujet inédit, patiente quête de sources, méthode rigoureuse, conclusions fortes mais aussi nuancées : voici un livre neuf et important.

Partout en France, la Révolution fait du Juif établi un citoyen, puis Napoléon donne à cette minorité une structuration. En Bretagne, l'effectif demeure modeste : près de 80 en 1808, autour de 200 en 1851, 215 en 1872 (dont plus de la moitié en Loire-Inférieure). Interrogeant l'imaginaire breton, les auteurs notent qu'à côté d'un récit visiblement antisémite publié par le journal *Le Lannionnais* en 1862-63 (*La Légende du mineur*), nombre de plaintes de la tradition populaire bretonne font du « Juif errant » - représenté aussi par les peintres et les graveurs - un personnage plutôt positif

\*Presses universitaires de Rennes, collection « Mémoire commune », 2006, 435 p., 24 euros.



qui incarnerait d'une certaine façon l'humanité souffrante.

La Bretagne n'échappe pas à la vague d'antisémitisme qui se répand à partir des années 1880, le sort d'Alfred Dreyfus constituant bientôt un prétexte et un enjeu. Croisant avec maestria les apports de travaux antérieurs de qualité (Pierre Birnbaum, Jean Guiffan, Colette Cosnier, André Hélar) et d'autres trouvailles d'archives - dont la presse -, les auteurs démontent les mécanismes de la violence organisée, en particulier après la publication de « J'accuse » et au moment du second procès Dreyfus à Rennes. Pour Nantes, en janvier 1898, ils parlent d'une « atmosphère de pogrom » et décrivent les attaques de magasins juifs, les intimidations exercées sur leurs clients, la publication de listes vouant des Nantais juifs à la vindicte ; tandis que l'établissement de listes similaires peut permettre aux autorités de protéger des citoyens menacés. Dans ce combat pour la justice, on remarque le rôle décisif tenu par des universitaires rennais juifs de réputation nationale comme Henri Sée et Victor Basch.

Ce n'est pas un hasard si près des trois quarts du livre sont consacrés à la période la plus contemporaine, de 1920 à 1945.

Tout d'abord, des pages fort convaincantes analysent l'antisémitisme de certains courants autonomistes bretons, depuis l'entre-deux-guerres. Très instruits des travaux sur le « mouvement breton », C. Toczé et A. Lambert ne logent pas tout le monde à la même enseigne et concentrent leurs investigations sur la mouvance la plus radicale, le Parti National Breton (PNB) de Mordrel et Debeauvais, et sur la prose xénophobe et antisémite contenue dans *Breiz Atao* (Bretagne toujours), *Stur* (Le Gouvernail), puis dans *L'Heure bretonne*. Ce passionnant chapitre 7 de la 1<sup>ère</sup> partie va logiquement jusqu'en 1944 et s'intitule « Les Juifs boucs émissaires des partisans d'une « société bretonne uniraciale ». La violence du ton n'a fait que s'accroître, car, dans un article de 1933, Olier Mordrel, chef de ces extrémistes, s'inquiétait de voir l'idée d'antisémitisme incomprise en Bretagne « où nous ne possédons peut-être pas plus de 2000 Juifs sur une population de plus de 3 millions d'habitants. » Les auteurs montrent bien qu'au-delà de théories racistes connues en Europe dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et au-delà des constructions linguistiques fumeuses d'une pseudo « race aryenne », ces idéologues ont vite rejoint les thèses de la hiérarchisation des races et du totalitarisme spécifiques du nazisme. Mais ils n'ont reçu dans la population de Bretagne qu'une audience fort limitée.

Comme une ouverture à l'étude de la Seconde guerre mondiale, nous trouvons l'opportun rappel de l'épisode, vécu très concrètement à Saint-Nazaire, du départ et du retour du paquebot « Flandre » (1939), signe déjà des menaces graves pesant sur les Juifs cherchant à quitter l'Allemagne et l'Europe.

Quant au sort dramatique des Juifs présents sur le sol de la Bretagne entre 1940 et 1944, il est exposé magistralement, pour les raisons suivantes : de longues années de recherches d'archives et d'imprégnation bibliographique, des entretiens avec des témoins, la volonté de situer la Bretagne (suite de l'article d'Hubert Néant p.5)

\*\*\*\*\*

## ECHANGES PEDAGOGIQUES

---

### LETTRE ET POÈMES adressés spontanément après un voyage à Auschwitz

à DENISE HOLSTEIN  
Déportée à Auschwitz et Bergen-Belsen

#### LA PRISE DE RELAIS

« Au cours de « mes années lycée », j'ai eu la chance, comme beaucoup d'autres jeunes de mon âge, d'entendre votre témoignage bouleversant ( je choisis cet adjectif tout en étant bien consciente qu'il est loin d'exprimer ce que j'ai pu ressentir ce jour-là.) Les années ont passé et j'ai toujours gardé en mémoire votre récit .

Je suis maintenant jeune professeur d'Histoire-Géographie certifiée et enseigne cette année dans un nouvel établissement avec quatre niveaux de classe différents. Ainsi, dans ces conditions, je n'ai pas du tout envisagé en début d'année d'organiser des activités extra -scolaires .

Mes élèves de terminale littéraire qui vont étudier conjointement la Shoah et Primo Lévi ont exprimé le désir de se rendre à Auschwitz. Je peux vous dire, très sincèrement, que j'ai tout de suite pensé à vous et revécu votre témoignage..

Avec ma collègue de lettres, nous sommes en train de préparer ce voyage qui aura lieu en avril ; c'est pour moi un très grand honneur que de mettre en œuvre un tel projet.

A moi maintenant d'agir afin que les élèves n'oublient jamais... C'est ce qui s'appelle le devoir de Mémoire »

*Extrait d'une lettre d'Alexandra B. professeur d'histoire à Dieppe en 2003*

<b>N'OUBLIEZ PAS</b>	<b>POÈME A UN INNOCENT</b>
<p><i>N'oubliez pas tous ces cris, N'oubliez pas tous ces pleurs, N'oubliez pas toutes ces larmes, N'oubliez pas ce malheur Qui pourtant a existé, Mais qui ne s'est pas effacé; Il restera à jamais Gravé dans nos mémoires. Voilà de quoi sont capables les hommes, Se tuer entre eux et se faire du mal, Cela brise toute une vie, Les nazis trouvaient ça joli, C'est horrible et inimaginable Cette odeur de pourriture et de mort. Nous qui vivons aujourd'hui, Allons voir de nos yeux Ce passé monstrueux L'horreur de ces sombres années Pour que l'on n'oublie jamais, Et à jamais ce qui s'est passé</i></p> <p><b>Marie L. élève de troisième, Rouen</b></p>	<p><i>Qui est cet homme au regard vide Qui vous fixe et qui vous suit Qui vit dans cet univers sordide Cherchant en vous un regard ami</i></p> <p><i>Peut-être a-t-il trouvé en vous De la tristesse et de la compréhension Pour se libérer de ces parois Qui stoppent toutes ses passions</i></p> <p><i>Cet homme vous suivra jusqu'à la fin de vos jours Dans votre tête , votre pensée et votre cœur Ne l'oubliez pas, lui ne vous oubliera pas</i></p> <p><i>Il gardera pour seuls amis Ces regards si compréhensifs De toutes ces personnes venues le déranger.</i></p> <p><b>Antoine L. élève de troisième, Rouen</b></p>

Documents préparés par Françoise Bottois

\*\*\*\*\*

(Suite de la page 3)

dans le contexte national, et même européen, celui de l'« ordre nazi ». La construction du récit historique intègre toujours les indispensables repères législatifs (statut des Juifs d'octobre 1940, puis de juin 1941, textes sur l'aryanisation, etc.), et distingue les mesures françaises des mesures allemandes. La mise à l'écart des fonctionnaires juifs par la révocation, la réalisation pratique de l'aryanisation, le rôle des administrateurs provisoires, celui des experts, les conditions des spoliations, l'attitude plus courageuse d'un préfet et d'un sous-préfet : autant de domaines dans lesquels les auteurs nous apprennent tout. De même au sujet des arrestations, des rafles et des déportations.

Enfin, le « Bilan de la Shoah en Bretagne » (pages 409-427) établit, pour chacun des cinq départements, la liste des convois et celle des familles frappées, indispensable outil d'histoire et de mémoire. On ne peut manquer d'en citer le dernier paragraphe (p. 427) :

*"Avec toutes les réserves qu'il convient d'exprimer, la Shoah aurait donc fait, parmi les quelque 2000 Juifs recensés, en octobre 1940, dans les cinq départements de la Bretagne historique, au moins 462 victimes, dont 72 enfants et adolescents déportés à Auschwitz et, pour quelques-uns, à Sobibor."*

Ce bilan apparaît particulièrement lourd en Ille-et-Vilaine (35%) et dans le Morbihan (38%), la moyenne pour la France entière étant estimée à 25%.

Cet ouvrage, contient un cahier de photographies et de précieuses cartes (exemples : Les Juifs en Bretagne en 1940, les arrestations de Juifs en Ille-et-Vilaine, les déportés juifs de Bretagne convoyés vers les centres de mise à mort). Pour la période la plus proche, il améliore considérablement notre connaissance générale de la « destruction des Juifs d'Europe » (R. Hilberg), sur un espace non encore étudié (à la différence, notamment, de la région parisienne, de la région Rhône-Alpes ou d'une partie du Sud-Ouest).

C. Toczé et A. Lambert ont signé là un grand livre. Et, en les invitant -en même temps que deux témoins- à présenter dans une conférence, « Les Juifs en Bretagne, des années 1930 à 1945 », les responsables du Cercle d'étude ont souhaité souligner l'intérêt et l'originalité de cette publication.

**Hubert Néant**

### Jacques SAUREL, un enfant déporté à Bergen-Belsen\*

J. Saurel retourne à Bergen Belsen 55 ans après sa déportation ; c'est un pèlerinage difficile, chargé d'émotion .Il avait 11 ans quand il fut déporté .

Son livre commence par évoquer le souvenir le plus régnant : la faim, qui torture, qui rend fou .

Puis, il raconte la vie familiale à partir de 1939 : le père, engagé volontaire, prisonnier de guerre en juin 1940, 4 ans captif en Allemagne. La famille est évacuée,et revient en banlieue parisienne.

Au printemps 1942 : premières arrestations dans sa famille .

Dans la nuit du 3 au 4 février 1944, sa mère, sa sœur, son frère et lui-même sont arrêtés à leur tour : "Mon enfance s'est arrêtée là". Puis, c'est Drancy, pendant 3 mois : la peur, la promiscuité.

Sa mère est giflée pour lui faire dire où se trouve son quatrième enfant, ce qu'elle ne dit pas. Ils vivent dans une chambrée avec un groupe de femmes et d'enfants de prisonniers de guerre. Les enfants sont beaucoup livrés à eux-mêmes ; ils côtoient deux juifs, qui, tout en étant à Drancy, aident la Milice à arrêter d'autres juifs. Il y a des suicides .

Le 3 mai 1944 la famille est sur la liste d'un convoi, principalement constitué de femmes et d'enfants de prisonniers de guerre : ils ne savent pas où ils vont, dans des "camps à l'est de l'Europe ? " .

Après 2 jours de transport en train, ils arrivent à Hanovre puis à Bergen Belsen .

Dans le camp les nationalités sont nombreuses ; il y règne la peur, la faim, les punaises, les poux, les appels qui sont des tortures.

A l'automne 1944, les déportés des camps de Pologne s'ajoutent et la vie devient de plus en plus difficile. La nourriture est de plus en plus rare, les cadavres sont partout avec des charniers à même le sol .

Les familles restent ensemble, mais, fin 44, Jacques doit rejoindre le camp des hommes ( il a presque 12 ans). Les hommes sont durs, l'enfant qu'il est ne reçoit aucune aide .

C'est l'amour de sa mère, qu'il revoit , qui le sauve et lui donne les forces pour tenir. Jacques Saurel insiste sur l'importance des mères à Bergen Belsen .

Le 9 avril 1945, après 11 mois de camp c'est le départ avec sa mère, sa sœur, son frère dans le "train fantôme : 14 jours d'errance, de peur, de famine, de crasse, de puanteur et de visions d'horreur ...."

Ils sont libérés le 23 avril 1945 à Tröbitz par les Soviétiques .Il faut réapprendre à marcher et à manger.

Les Américains les rapatrient en France, au Lutétia .

La reconstruction fut difficile; la famille ne parlait pas ; lui non plus n'a pas parlé avec sa femme et ses enfants .C'est le choc de ce voyage qui lui a enfin permis de raconter, et il sait gré aux déportés qui ont témoigné depuis le début.

Le livre se conclut par le souhait de transmettre à ses enfants la profonde joie de vivre qu'il ressent .

Ce livre, pudique et sensible, fait comprendre ce qu'a pu être le vécu d'un enfant de 11 ans dans l'enfer concentrationnaire. Ce témoignage est différent en ce qu'il rythme son récit, dont l'émotion est toujours maîtrisée, par les indispensables mises en perspectives .

La postface de son épouse nous confirme qu'il ne s'agit pas d'une histoire de juifs mais d'histoire humaine .

*Lecture de Monique Vidal*

\* JACQUES SAUREL

*"De Drancy à Bergen-Belsen, 1944-1945 - Souvenirs rassemblés d'un enfant déporté"*,

Collection Témoignages de la Shoah, Editeur : Le Manuscrit .

*Témoignages de femmes sur les ghettos*

**Ciné-débat : La dernière lettre**

De Frederick Wiseman (France, 2002, 61 mn)

et

**Témoignages de**

**Edith Gricman et Isabelle Choko** (Auteure de "*Mes deux vies*")

**MERCREDI 27 JUIN 2007 À 14H30**

Lycée Edgar Quinet, 63 rue des Martyrs 75009 PARIS (métro Pigalle ou Notre Dame de Lorette)

**COMMENT CERTAINS DEVINRENT DES RÉSISTANTS,  
OU AU CONTRAIRE DES TORTIONNAIRES  
EN QUOI L'ÉCOLE EST CONCERNÉE.  
QUELQUES PISTES**

**Inscrivez-vous dès maintenant à cette formation proposée par Igor Reitzman les 15 septembre et 6 octobre 2007.**

*(Voir présentation détaillée et coupon d'inscription sur la feuille jointe.)*

**COMMISSION MIXTE  
TÉMOINS/PROFESSEURS**

Les dernières réunions ont été consacrées :

- aux Marches de la mort
- à des lectures croisées (déportés et professeurs) des livres écrits par les témoins
- à la publication des lettres reçues par les témoins après intervention dans les classes ou voyage à Auschwitz avec des élèves.

**COMMISSION VIDÉO**

Le DVD sur "Le travail concentrationnaire" a été diffusé à plus de mille exemplaires sur demandes écrites de professeurs ou d'élèves participant au concours de la Résistance et de la déportation 2006-2007.

Un second DVD est en chantier. Il aura pour thème la vie des témoins pendant l'occupation.

**AGENDA**

**- 30 mai Commission vidéo**  
(39 Bd Beaumarchais 14h30)

**- 6 juin:**  
**Commission témoins/profs**  
(39 bd Beau-marchais 14h30)

**- 27 juin :**  
**Ciné débat et Témoignages de femmes sur les ghettos**  
(Lycée Edgar Quinet – 14h30)

**PUBLICATIONS NOUVELLES**

**Petit cahier n° 27 : L'ENCLOS :** Déshumanisation et solidarités dans le système concentrationnaire (Intervention de Cl. Drame et témoignage de Ch. Palant)

**Petit cahier n° 28 : LE TRAVAIL CONCENTRATIONNAIRE :** Conférence de R. Spina, témoignages d'H. Idelovici et R. Esrail,, texte de C. Palant

**Petit cahier n° 29 : LE TRAVAIL FORCE POUR L'ALLEMAGNE NAZIE :** Comparaison entre déportation et STO par le général André Rogerie - Étude comparée à partir du témoignage oral d'un ancien interné à Blechhammer-Auschwitz III par Marie-Paule Hervieu – "*Jean, un STO parmi d'autres*" par Martine Giboureau.

**Petit cahier n° 30 : LE TRAVAIL CONCENTRATIONNAIRE (II) :** Texte de G. Gobitz et Ch. Baron sur « *Les camps de travaux forcés pour Juifs* ». Articles sur « *Sabotages et résistances* » par R. Spina et J.L. Steinberg

**APPEL AUX RETRAITES**

Pour permettre de toujours mieux valoriser les témoignages des anciens déportés d'Auschwitz, le Cercle d'étude recherche des retraités intéressés. Rejoignez-nous !

Contacts : Marie-Paule Hervieu, Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah-Amicale d'Auschwitz, 73 av. Parmentier 75011 PARIS

claude.dumond@wanado.fr